

lamalif

REVUE MENSUELLE, CULTURELLE, ECONOMIQUE & SOCIALE - Directeur : LOGHLAM Mohamed - N. 142 Décembre/Janvier 1983 Prix : 5 DH



Le brouillard électoral
LE DILEMME TOURISTIQUE

Les couples marocains et le travail

Quelle est l'attitude des couples marocains dont la femme travaille à l'égard des modèles de vie, du temps libre, du budget, des tâches domestiques, de l'éducation des enfants ?

Comment vivent-ils ce saut psychologique et sociologique qu'ils ont accompli ?

C'est à ces questions importantes que Souad Filal et F. Benabdenbi répondent ci-dessous, après avoir enquêté auprès des ménages de Casablanca surtout, ayant au moins un enfant et dont la femme, diplômée, leur a semblé être un agent principal de changement.

Ce travail a été présenté pour la première fois en une communication au Congrès International de Psychologie Appliquée d'Edimbourg en juillet 1982, et les deux auteurs ont bien voulu nous donner le primat de cette communication.

Le Maroc actuel a connu tout au long du XX^{ème} siècle des événements suffisamment puissants pour être susceptibles d'ébranler l'équilibre traditionnel et de transformer le profil de la Société Marocaine.

Comment dans la famille sont mis en œuvre les processus lui permettant de vivre le changement ? Comment la condition de la femme s'en trouve-t-elle modifiée ?

Certains éléments nouveaux, tel que la nucléarisation de la famille agrarique, l'alphabétisation des femmes, leur entrée sur le marché du travail, un travail salarié assorti de garanties sociales du moins pour une catégorie précise de femmes appartenant à une classe socio-économique moyenne en milieu urbain, sont à prendre en considération parce qu'ils constituent un terrain qui prédispose au maximum au changement et c'est dans ce contexte précis où toutes les conditions pour que s'opère le changement sont réunies que nous essayerons d'analyser dans quelle mesure les rapports hommes/femmes séculaires jusque là, risquent d'être ébranlés, modifiés. Ainsi, dans quelle mesure ce courant de modernisation est-il ou n'est-il pas promoteur d'égalité sexuelle et quel est son impact sur la perception de chaque partenaire du couple de son conjoint. Comment le mari et la femme s'organisent-ils pour répondre à la fois aux exigences du foyer et de la vie professionnelle tout en faisant

infime minorité, certes, mais dont la situation est très représentative et va en croissant au niveau de l'importance (1).

La vie dans le couple salarié appartenant à la couche moyenne de la population marocaine nous renvoie à deux notions importantes : Privé/Social, sexe/classe autour desquelles nous forçons notre cadre théorique.

La difficulté d'une telle élaboration est d'autant plus grande que la recherche dans ce domaine est pratique-



face à l'impact de l'histoire de la division sexuelle du travail et à l'éducation traditionnelle qui ne les prépare pas à assumer les nouveaux rôles de chaque partenaire du couple.

Parmi les couples qui travaillent, nous nous sommes intéressés particulièrement à ceux qui habitent Casablanca, qui ont au moins enfant (ce qui suppose une organisation et une répartition des tâches plus lourde et plus complète) et dont la femme a fait des études secondaires clôturées par un diplôme qui lui permet de travailler et prédispose à la prise de conscience.

50 couples ont été ainsi interrogés,

ment absente. Refus ou absence d'intérêt des chercheurs marocains ? Qu'importe puisque l'un ou l'autre, consciemment ou inconsciemment véu, confirme une attitude bien masculine percevant la condition féminine au Maroc comme partie intégrante de l'ordre des choses et ce n'est pas par hasard que les rares écrits à ce sujet aient été produits essentiellement par des femmes.

UN STATUT PREDETERMINE

Notre objectif n'est pas tant de brosser un tableau global de la condition féminine mais d'essayer dans la mesure du possible, de comprendre et de saisir

l'articulation sexe/classe en passant par la famille.

Aussi bien dans la famille élargie de type patriarcal que dans la famille nucléaire de type capitaliste, l'individu est avant tout, confronté à son statut d'être sexué, homme ou femme, avant d'être saisi dans un rapport de mode de production quelconque.

Ces deux modèles familiaux jouent le rôle d'instrument décisif dans la normalisation des individus, dans l'intériorisation d'attitudes, de comportements, de mentalités sexués, avec deux systèmes de valeurs dont l'un relève de la tradition culturelle et de l'histoire (famille patriarcale) et l'autre des contacts avec le colonialisme : un monde nouveau occidental dit « moderne » et se présentant comme un champ, apparemment plus démocratique pour les deux membres du couple (famille nucléaire).

Mais qu'advient-il quand ces deux modèles s'affrontent dans le quotidien des rapports hommes-femmes ?

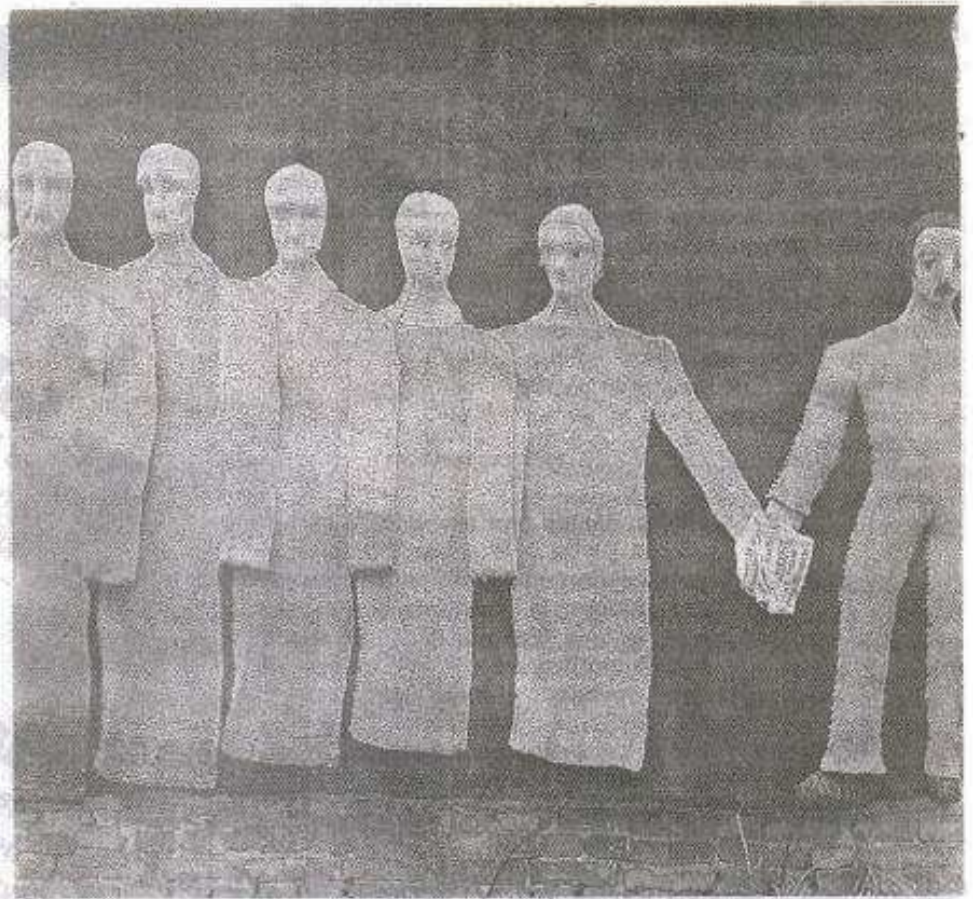
Cette question nous amène inéluctablement à l'analyse de la condition de la femme et de l'homme dans les deux modèles de famille,

que nous avons choisi de cerner par une méthode axée sur l'analyse du vécu, du réel, du quotidien des couples dans les deux formes de famille patriarcale et nucléaire.

Ce choix se justifie par un souci logique de chercher à comprendre les femmes non pas dans les lieux où elles sont considérées comme absentes (politique, économique, juridique, etc...) mais au contraire là où elles se trouvent, c'est-à-dire dans la famille d'hier et d'aujourd'hui. Ceci nous mènera inévitablement à les chercher ailleurs que dans la sphère publique, et en cas d'absence à l'appel ou d'écho très faible d'en comprendre le pourquoi, en parlant de la sphère privée.

Présenter la famille traditionnelle vise moins à entrer dans le détail historique de cette forme de famille qu'à rassembler et à présenter un ensemble encore vigoureux de traits traditionnels auxquels sont confrontés hommes et femmes dans le Maroc actuel...

Cette famille traditionnelle, comme groupe domestique réduit présente les caractéristiques de la « famille patriarcale », « le père chef famille et patriarche », de par son âge regroupe sous son autorité sans limitation théorique de générations, les ménages formés par les descendants (fils, frères,



neveux) ainsi que les autres membres (filles ou garçons) et célibataires.

Famille consanguine masculine, hiérarchisée selon l'âge et le sexe dans la distribution des responsabilités et de l'autorité, la sagesse y occupe une place de choix. L'âge renvoie à la compétence / légitimation de l'autorité : c'est par les années d'expérience que l'on acquiert le « savoir faire » adéquat mais aussi le « savoir-être ». Hommes et femmes sont soumis à cette règle avec cependant une acceptation différentielle qui caractérise les sociétés du bassin méditerranéen et plus fortement encore lorsqu'elles sont à obéissance islamique.

Ceci se traduit par le renforcement des attitudes et valeurs patriarcales largement entretenues par la consécration religieuse et vécues comme justifiées largement par les différents membres du groupe soumis à une « cascade d'aliénation hiérarchisée ».

La Société dichotomisée en un monde masculin et féminin fonctionnait selon la même idéologie patriarcale et musulmane où la division sexuelle est quasiment sacralisée : aux hommes incombaient la responsabilité et le contrôle des relations de la famille avec l'extérieur, aux femmes, celle de la vie intérieure

du foyer.

Cependant, ce système à l'équilibre précaire se reproduisait parce qu'il réussissait à conserver intactes les bases économiques communautaires. La terre appartenait au groupe domestique qui s'ingéniait à la maintenir indivise par divers procédés successoriaux, mais lors de l'invasion étrangère, notamment française et espagnole, les bases de survie de ce système furent ébranlées : expropriation des terres, banalisation dans l'exploitation et la commercialisation des produits etc.. Pénétration de modèles nouveaux, cohabitation et confrontation à une civilisation, une culture nouvelle avec tout ce que cela implique comme apport d'idées modernistes qui transforment le profil d'un Maroc apparemment équilibré et serein.

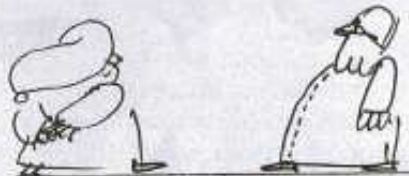
L'institution famille qui de loin dominait le vécu de tous les marocains se trouve affaiblie, concurrencée par d'autres institutions nouvelles telles que la nation, l'École, le Travail...

GESTION DU TEMPS LIBRE DE LA FEMME

Temps libre par rapport au temps de travail salarié, tout de suite récupéré par la sphère domestique : ménage,

marché (élément nouveau dans la vie des femmes/femmes traditionnelles) cuisine, enfants.

Néanmoins, leur souci constant d'avoir une bonne en permanence afin d'échapper aux tâches ménagères les plus ingrates, les plus stériles, (faire la vaisselle, laver le linge, nettoyer par terre) même au prix de la moitié de leur



salaire, dénote leur aspiration à échapper en partie à la sphère domestique qu'elle relègue à la bonne, créant ainsi une hiérarchie maîtresse-bonne qui n'est qu'une réplique de la hiérarchie travail intellectuel - travail manuel et qui traduit, comme le dit F. MERNISSI, la suprématie de la cité sur la campagne ou encore du travail productif sur le travail inductif.

Cette décharge sur la bonne permettra probablement un plus grand temps de loisirs qui, en fait, gravitent autour des enfants (sorties en plein air) ou de la famille (visites aux parents). Rarement, il est question du plaisir individuel de la femme.

Celui-ci se dilue dans les concessions qu'elle est sensée faire aux autres. Cette façon d'être n'a rien d'étrange ; elle est simplement la réplique du code social qui prêche aux femmes humilité et soumission récupéré avec succès



sous forme de vertu sociale par le système économique qui est arrivé à instituer et à adapter à ses besoins le comportement qui en résulte dans ce modelage de l'attitude et du comportement.

Pour les maris, par contre, le temps libre est utilisée dans un espace masculin (cafés, champs de courses, manifestations sportives)...

Pour les hommes comme pour les femmes, dans le réel comme dans l'idéal,

Dunod

Collection l'œil économique

Le taylorisme, une folie rationnelle?

Bernard DORAY Préface de Maurice Godelier
Une approche du système de production qui nous gouverne encore.

L'ordre et la production

Naissance et formes de la discipline d'usine
Jean-Paul de GAUDEMAR Préface de Jacques Attali
Une réflexion sur le travail dans l'entreprise.

Le travail autrement

Travail et mode de vie
Guy ROUSTANG Préface de Pierre Rosanvallon
Une autre conception des rapports économie/société/état.



Chez votre libraire.

Catalogue sur demande :

BORDAS D.R.E.

11, rue Gossin

92543 MONTROUGE CEDEX

Tél. (1) 656-52-66 • Télex 270004

le temps consacré exclusivement aux deux conjoints pour eux seuls reste non mentionné, sauf pour les rapports sexuels, toujours à l'initiative du mari et non à la demande de la femme d'ailleurs jamais formulée. Est-ce le poids de la fatigue ou le poids du tabou ?

Le tête-à-tête étant inexistant, le couple fonctionne autour de relations mitigées : amis, collègues, famille.

A ce sujet, nous notons que les rapports d'aïnesse tels qu'ils étaient avant la nucléarisation de la famille agnatique tendent à disparaître : le grand frère n'a plus droit de regard sur la vie du couple, les parents de moins en moins et ceci s'explique en partie par le fait que dans la famille traditionnelle c'était le patriarcat qui prenait en charge ses enfants même adultes et mariés.

Or, un des effets du capitalisme et du développement technologique est de bouleverser cet état de chose : Ce ne sont plus les enfants qui dépendent du patriarcat mais l'inverse.

Et nous assistons aujourd'hui à la naissance du recouvrement par l'individu du pouvoir qui pendant des siècles a été délégué au père.

Nous avançons là une hypothèse qui restera à vérifier par des études ultérieures : dans quelle mesure remettre en question le pouvoir du père, va-t-il contribuer à remettre en question dans une société patriarcale l'image du père social, religieux, laïque ???

L'ÉDUCATION DES ENFANTS : CHARGE OU DÉCHARGE ?

Le nombre des enfants est décidé d'un commun accord, phénomène nouveau dû, d'une part, aux pratiques des méthodes contraceptives planifiées et programmées par les pouvoirs en place en raison d'une démographie galopante et d'autre part, à la prise de conscience des moyens matériels que nécessite l'éducation des enfants. Ces couples savent à quel point un enfant revient cher. « C'est à peine si on s'en sort avec deux » nous a-t-on répété dans l'enquête.

Le nombre varie entre deux et trois. Dans les statistiques du planning familial, la cible la plus sensibilisée et qui utilise le plus la contraception englobe bien notre échantillon.

Tant que les enfants sont en bas âge, biberon et couches restent du ressort de la femme. Conformément à l'éducation reçue, elle s'accroche ainsi à

son rôle de mère ancestralement vécu sans être encore disposée à en céder le terrain au mari.

Quand l'enfant est plus âgé, on assiste à un phénomène nouveau dans la répartition des responsabilités des pa-



rents : autrefois, c'étaient les hommes qui surveillaient les devoirs scolaires des enfants ce qui ne veut pas dire qu'ils ne le font plus aujourd'hui, mais étant donné que les femmes ont eu accès au savoir, elles valorisent plus le diplôme qu'auparavant et commencent

elles aussi à contrôler les devoirs des enfants, de crainte que cette tâche ne soit menée à bien par le mari seul.

Ayant senti avec une conscience aigüe que le savoir était bien l'unique moyen de percer, elles évitent de courir le risque d'avoir des enfants peu instruits, aussi déploient-elles des efforts et des sacrifices en vue de faire face à tout l'appareil scolaire boiteux et déficient (pédagogie tâtonnante pour un bilinguisme immature) assorti d'un système de sélection très poussé.

Parmi les responsabilités nouvelles qui lui incombent, la femme commence également à se charger des visites chez le médecin, des achats des fournitures scolaires, des entretiens avec les enseignants.

Néanmoins, il reste une activité menée conjointement par les deux parents : les sorties des enfants et nous voyons là combien l'enfant reste le centre d'intérêt et la raison d'être du couple.

LA TRANSMISSION DES STEREOTYPES :

Les femmes continuent à véhiculer les valeurs traditionnelles : filles, dedans-dehors, garçons : dehors, avec cependant un net pénétrant à valoriser avec force et conviction des études, aussi ménageraient-elles avec soin le temps libre des enfants pour le consacrer davantage au travail scolaire plutôt qu'aux tâches ménagères.

Ces femmes qui dans leurs enfants ont si bien intériorisé les valeurs en cours, à savoir que la carrière d'une femme, c'était avant tout être femme mariée, au foyer, mère et éducatrice, ont pu aujourd'hui réaliser avec amertume combien au contraire le diplôme pouvait se solder par une ouverture sur l'émancipation et l'unique possibilité de promotion sociale, aussi sont-elles prêtes à tout pour, qu'en revanche, leurs enfants accèdent au savoir, seule arme de libération.

L'AMENAGEMENT DU BUDGET OU LE PARTAGE INÉGAL :

Les salaires varient entre 1.000 et 1.500 DH pour les femmes, ceux du mari vont du simple au double.

La préoccupation commune du couple c'est l'accession à la propriété, mimant par là les attitudes d'une classe essentiellement bourgeoise, mais la classe représentée par notre échantillon mime dans des conditions contraignantes puisqu'elle a recours à la formule crédit, produit du système pour mainte-

nir l'individu dans une situation de dépendance à tout ce qui a rapport à la production. Et ce n'est guère étonnant si la classe visée constitue encore le pilier du système de par son intériorisation des valeurs bourgeoises et son conservatisme exacerbé. Ce qui nous permet de penser, contrairement à nos suppositions du départ que cette classe « tampon » est en fait malgré toutes ses aptitudes au changement celle qui subit et qui s'adapte le plus aux aberrations du système.

De quelles aberrations s'agit-il ?

Au niveau de la grille de salaire du couple, il existe une nette différence entre les hommes et les femmes, ce qui renforce davantage les degrés de dépendance. Quant à l'usage qui en est fait, nous assistons à une orientation différentielle qui maintient les rapports hommes-femmes traditionnels, c'est-à-dire qu'une partie du salaire de la femme est engloutie par la force de travail de la bonne, tandis que l'autre partie se dilue dans l'achat d'objets immédiatement consommables ou périssables (alimentation, vaisselle, habits, etc...). En revanche, le salaire du mari est endigué vers la propriété privée et la technologie (télévision, voiture, électro-ménager...) que tous deux utilisent certes, mais qui reste l'apanage des hommes.

Le travail domestique, comme le travail salarié, donne une matérialité à la famille en lui permettant de subsister, les femmes l'assument, mais le produit de ce travail, la considération sociale, la direction de la famille reviennent au chef, au mari, c'est dire combien le système de valeurs et le projet de famille sont masculins.

Les femmes ne tirent du travail salarié que la possibilité, nous ne dirons pas de se décharger du travail domestique, parce qu'elles continuent à l'assumer en partie (cuisine, ménage, etc...), mais plus exactement d'échapper à la sphère domestique, jusque là réserve unique avec ses relations familiales hiérarchisées et aliénantes.

L'ouverture sur la sphère publique a permis le libre arbitre illusoire (2) dans le choix des relations nouvelles extra-familiales.

La base économique de tout cela est le simple fait que les femmes tirent du travail seulement leur survie de femmes et la possibilité de perpétuer leurs rapports avec les hommes, tandis que les hommes en tirent leur survie en tant qu'individus sociaux : les femmes travaillent pour que les hommes existent (3).

Aussi, pour mieux justifier cette dépendance contradictoire qu'elle vit avec son mari, la femme dans l'idéal, souhaiterait que son mari gagne plus d'argent.

En contrepartie, pour que ces contradictions n'éclatent pas, le couple se structure à travers le dialogue homme-femme axé sur le pouvoir décisionnel ou l'illusion du pouvoir (4) dans laquelle par rapport au référent traditionnel, les femmes puisent en partie leurs compensations.

Dans cette dynamique perpétuelle entre infantilisation et maturité, les femmes trouvent la force de vivre à l'image d'une hydre s'épanouissant avec assurance quand le terrain est favorable et se rétractant en cas d'incapacité de faire face à une situation de vulnérabilité.

Par ailleurs, le système reste vigilant quand à l'éclatement des contradictions en orientant les désirs des couples vers la course à la consommation (s'octroyant ainsi des assises de plus en plus solides à son propre bénéfice) tout en permettant aux individus de continuer à vivre en « flirtant » avec l'illusoire.

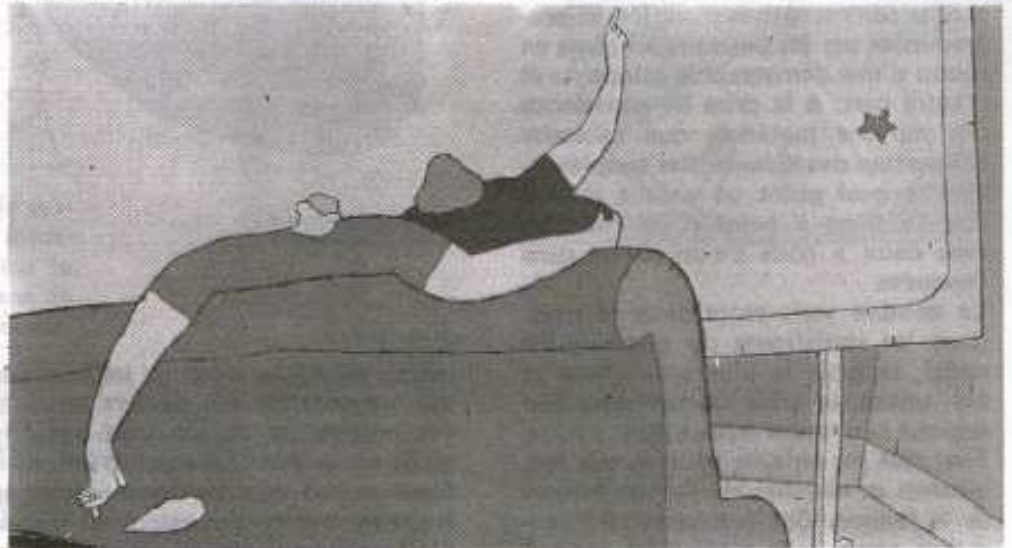
A la lumière des réponses formulées par les couples d'interviewés, nous pouvons conclure que la manière dont a été posé le problème : « le travail serait-il promoteur d'égalité sexuelle et y aurait-il pénétration de la sphère privée par les hommes de la même manière qu'il y a eu pénétration de la sphère sociale par les femmes » ? nous révèle combien il est difficile d'aborder cette question avec objectivité sans se laisser prendre au piège de l'idéologie. Il s'agit moins d'envoyer les hommes aux casseroles que de les responsabiliser davantage au domaine privé du foyer. Or, nous avons

reproduit un discours valable dans un pays développé et en aucun cas applicable au Maroc, car tout à fait inadapté à la lenteur de l'évolution des mœurs et coutumes en vigueur où des variables logiques dans un pays capitaliste, à part entière, sont beaucoup moins évidentes dans un pays où le capitalisme est dégénéré, bâtarde.

La classe, visée, si elle présente des aptitudes au changement, tels que ceux appréciés et revendiqués par la bourgeoisie européenne du XXe siècle conserve néanmoins la division sexuelle du travail dans ses grandes lignes. D'ailleurs, il aurait été plus juste de rechercher l'aptitude maximale au changement dans des structures plus marginales que la famille « normalement constituée », tels que chez les couples mixtes ou divorcés ou chez les mères célibataires car, par définition, la famille ne peut évoluer que dans les limites pondérées d'un conservatisme imposé par la norme sociale. Aussi, ne serait-on pas étonné si ici le salaire des femmes reste un salaire d'appoint qui permet au couple de mieux vivre conformément aux valeurs reconnues et appliquées par la bourgeoisie marocaine.

L'homme reste le chef de famille valorisé en tant que mâle, la femme fait de son mieux pour améliorer la condition sociale du couple.

Par ailleurs, le travail ménager en tant que tel ne pose pas de problème, même si parallèlement la femme se plaint d'être surchargée par la double journée de travail, elle n'envisage à aucun moment de partager les tâches avilissantes pour les femmes avec des hommes au statut nettement supérieur :



Le fait qu'elles aient encore la possibilité d'être secondée par les « bonnes à tout faire » qui non seulement les déchargent matériellement, mais aussi psychologiquement, ne permet pas d'envisager des situations conflictuelles au sein du couple autour de cette question.

Par contre, l'éducation des enfants, domaine qui traditionnellement était du ressort des femmes, et qui aujourd'hui nécessite une vigilance accrue de la part des parents, pose problème lorsqu'il est vécu avec indifférence par un des conjoints.

Nous avons souvent rencontré au cours de cette enquête un désir soutenu de la part des femmes de voir leurs maris impliqués dans l'éducation des enfants, afin de mieux les armer pour affronter les phénomènes sociaux d'un Maroc en pleine ébullition.

A travers cet exposé, nous ne pouvons que dénoncer les discours officiels qui font croire que la soumission de la femme à l'homme ne peut être dépassée que par le travail salarié.

Etant donné la nature du travail occupé par les femmes au-delà de la sphère privée, nous pouvons sans conteste avancer que les différences entre sexes ne se placent pas (comme on le fait croire et comme le croient hommes et femmes qui subissent et reproduisent l'idéologie) au niveau d'une éventuelle incapacité des femmes, mais plutôt sur décision sociale du procès de production qui fait de la main d'œuvre féminine une réserve potentielle et non un élément stable de la production.

Cette idéologie patriarcale et sexiste de la spécificité de la femme les maintient et les valorise tour à tour en fonction de ses besoins soit dans la sphère domestique soit dans la sphère économique.

Tirillée perpétuellement par ces deux modes, la femme trouve en elle l'élasticité remarquable pour s'adapter et vivre ces contradictions.

Souad Bilal F. Benabdenbi

(1) Les données sont recueillies grâce à des entretiens structurés par des questionnaires semi-directifs adressés séparément aux deux membres du couple dans le souci constant de situer à quel niveau s'effectuent les blocages, par quoi ils sont alimentés et quelles sont les tentatives jusqu'alors entreprises par les couples pour surmonter les difficultés liées aux nouveaux rôles, à la nouvelle organisation du couple, organisation qui sous-entend une autre forme de répartition

des responsabilités, une autre forme de répartition des tâches domestiques, une autre forme de répartition des pouvoirs. Cette approche a été complétée par des entretiens libres et l'écoute, aux diverses formes de verbalisation, sur les terrains d'évacuation des conflits comme chez les voyantes et les « fkihs ».

(2) Il est illusoire parce que toute relation ne peut s'établir que dans les frontières de la classe sociale et des catégories socio-professionnelles.

(3) « Etre exploitées » - Collectif italien.

(4) Extrait d'une interview de mari : « Je consulte ma femme pour toute prise de décision importante concernant notre petite famille, nous en discutons, mais en dernier, mon point de vue l'emporte ».

